## V

## De 1796 à 1803

### 21e DEMI-BRIGADE DE LIGNE

Conformément aux dispositions de l'arrêté du 8 janvier, les nouvelles demi-brigades tirèrent au sort le numéro qu'elles devaient prendre entre elles. Cette opération, qui avait été confiée aux commandants en chef des armées, eut lieu sans avoir égard aux numéros des anciennes demi-brigades. La 21e, celle qui venait de faire les campagnes de 1794 à 1796 à l'armée d'Italie, eut au sort le n° 32 des nouvelles demi-brigades de ligne.
La nouvelle 21e demi-brigade de ligne se trouva formée à l'armée de l'Intérieur, le 14 fructidor, an IV (31 août 1796), et se composa de l'ancienne 38e demi-brigade de bataille[1], d'une partie des 108e, 139e, 150e et 169e, anciennes demi-brigades, et d'une partie du 4e bataillon du Pas-de-Calais.

Elle eut pour chef le colonel **ROBERT**, de 1796 à 1800.
Le 23 août 1796, la 38e demi-brigade avait quitté Chartres pour se rendre à Montdidier, où elle prit le n° 21, que le sort lui avait attribué.

Le 22 septembre un ordre de l'état-major général annonça la suppression de l'armée de l'Intérieur, qui fut répartie dans les 15e et 17e divisions militaires. La 21e demi-brigade resta dans le département de la Somme jusqu'à la fin de 1796, faisant partie de la 15e division militaire, commandée par le général **LAUBADÈRE**. Son 1er bataillon fut dirigé, en novembre 1796, sur Porentruy, Dellemont et Thervillers, pour faire partie de la réserve de l'armée du Rhin et Moselle, commandée par **MOREAU** ; il y demeura en observation jusqu'au commencement de 1798, où il vint en garnison à Amiens, quartier général de la 16e division militaire. Le 2e bataillon se trouvait à Nantes, où il avait été formé en mars 1797, par l'incorporation dans la 21e demi-brigade des 108e, 139e et 169e demi-brigades. Le 3e était à Dunkerque, dépendant de la 1re division militaire, lorsqu'il passa à la 1re division de l'armée d'Angleterre, armée qui n'exista que de nom et dont le quartier général était à Lille.

Le 6 juillet 1798, le 3e bataillon, fort de 29 officiers et de 732 hommes de troupe, vint à Lille pour y tenir garnison et y être employé à la garde des prisonniers de guerre anglais faits à Ostende, où ils avaient tenté un débarquement pour détruire les écluses.

**Armée d'Italie 1799.** - Au moment où la seconde coalition soulevée par l'Angleterre allait unir toutes les puissances de l'Europe contre la France, c'est-à-dire au commencement de 1799, la 21e demi-brigade avait encore ses emplacements à Nantes, Amiens et Lille. Lorsque le Directoire eut décrété la formation des armées qui devaient soutenir la formidable lutte qui se préparait, la 21e demi-brigade rallia ses 1er et 2e bataillons dans la 19e division militaire (départements réunis), et fut dirigée sur l'armée d'Italie, dont le commandement avait été donné au général **SCHERER**.

1 La 38e demi-brigade de bataille, qui forma le noyau de la 21e demi-brigade de ligne de deuxième formation, avait été créée et formée du 2e bataillon du 19e régiment d'infanterie (loi du 26 février 1793), et organisée le 17 thermidor an II par l'amalgame du 1er bataillon de volontaires nationaux de la Somme et du 3e bataillon de l'Aube.

La demi-brigade, forte de 900 hommes, fut placée dans la brigade **FRÉSIA** de la division **DELMAS** et fit partie de la réserve du centre de l'armée, sous les ordres du général de division **MOREAU**, le 1er bataillon à San-Benedetto et le 2e à San-Nicolo.

**Bataille de Vérone, 26 mars. - SCHERER**, voulant chasser les Autrichiens de leurs positions sur le bas Adige, divisa son armée en deux corps et leur livra bataille à Vérone. Les divisions **DELMAS**, **GRENIER** et **HATRY**, dirigées par le général en chef, devaient tourner la droite des Autrichiens sur le lac de Garde. La 21e demi-brigade prit part à l'attaque des dehors de Vérone avec la division **DELMAS**, aidée de la division **HATRY**, chargée d'assaillir les postes de Sainte-Lucie et de San-Massimo. A l'extrémité de droite de la ligne de bataille, les Impériaux furent repoussés avec vigueur par la 21e demi-brigade de ligne et les dragons piémontais. Ces deux corps allèrent à la rencontre du régiment de Levenher, qui débouchait de la Tomba, et le forcèrent à battre précipitamment en retraite.

Le lieutenant **CONSTANTY**, de la 21e demi-brigade, qui s'était mis à la tête de quelques braves, parvint par son intrépidité à chasser les Autrichiens de deux digues qui leur servaient de retranchements et d'où, par un feu très-violent d'artillerie et de mousqueterie, ils incommodaient les troupes du général **HATRY**. Dans une charge faite sur l'ennemi, il s'empara en outre d'une pièce de canon qu'il fit renverser parterre, n'ayant pas le temps de la conduire au quartier général.

Le capitaine **CARPETTE**, à la tête de ses grenadiers, s'empara de vive force d'un retranchement et d'un détachement ennemis, et y fit 400 prisonniers. Il fut blessé ainsi que le capitaine **ANGÉ** et le lieutenant **FRASSIN**.
Cette bataille de Vérone, où les Français furent battus, leur coûta environ 7,000 hommes ; l'armée dut se retirer sur Mantoue.

**Bataille de Magnano, 5 avril.** - Le général **SCHERER** concentra alors ses forces entre l'Adige et le Tanaro, mais craignant d'être tourné, il se décida le 5 avril à attaquer l'ennemi. Le corps **MOREAU** s'avança jusque sous les murs de Vérone, après avoir percé le centre des lignes autrichiennes ; mais bientôt, tourné à Magnano par le général **KRAY**, il fut obligé de rétrograder. La 21e demi-brigade, placée à l'aile droite de la ligne de bataille à Magnano, s'était battue depuis midi jusqu'à six heures du soir avec acharnement et avait disputé vigoureusement le terrain qu'elle avait à défendre.
L'armée se retira sur Brescia et se tint sur la défensive.

**Combat de Verderio, 27 et 28 avril**. - Le général **KRAY**, après avoir passé le Mincio, vint investir Peschiera, en même temps que les premières colonnes de l'armée russe, commandée par **SOUWAROW**, arrivaient en Italie. Les Français durent battre en retraite de la Chiusa à l'Oglio, et l'armée fut même obligée de passer l'Adda. C'est alors que **MOREAU** prit le commandement en chef.

Le corps **SERRURIER**, dont faisait partie le 1er bataillon de la 21e demi-brigade, avait fortifié la tête de pont de Cassano et s'étendait jusqu'à Luco. Il se trouvait ainsi isolé et exposé à tous les efforts des troupes russes, qui avaient passé l'Adda à Brivio. **SERRURIER**, attaqué se défendit énergiquement, et le soir de la bataille il était parvenu à Verderio sans perte sensible. Il s'y était retranché et fut dans la nécessité de s'y défendre pendant toute la nuit avec environ 2,500 hommes, dont le 1er bataillon de la demi-brigade.

Dans une charge faite à six heures du soir, le capitaine **CONSTANTY** s'empara d'une pièce de canon défendue par plusieurs Autrichiens.
Dans différentes charges contre l'ennemi, le capitaine **CARPETTE** fit une grande quantité de prisonniers, entre autres deux officiers russes, qu'il présenta au général **SERRURIER**. Retournant à la charge vers huit heures du soir, il reçut au genou droit un coup de feu qui le mit hors de combat et le fit tomber au pouvoir de l'ennemi.
Le lendemain 28, **SERRURIER** espérait être secouru par **MOREAU** ; mais apprenant sa retraite précipitée et se voyant enveloppé par plus de 10,000 hommes, il rassembla ses officiers et proposa de se frayer un passage l'épée à la main. Cette détermination généreuse et hardie ne fut point accueillie, il dut former la demande d'une capitulation ; 2,500 hommes environ, parmi lesquels les officiers et soldats du 1er bataillon de la 21e, 15 canons et plusieurs caissons de munitions tombèrent au pouvoir de l'ennemi ; les officiers obtinrent la liberté de rentrer en France sur parole ; les soldats furent échangés contre des prisonniers autrichiens.

Quelques heures avant la capitulation, le capitaine **LEROY**, de la 21e demi-brigade, avec le secours de six hommes, s'était emparé de deux pièces de canon de l'ennemi et les avait fait conduire au parc d'artillerie.
Le capitaine **DRIGNY**, les lieutenants **ÉTIET** et **CAUDRON**, le sergent-major **REMIA**, le fourrier **VAILLANT**, les soldats **CHABOISSEAU** et **DIEU** furent blessés dans cette affaire.

**Combat de la Trebbia, 17, 18 et 19 juin**. - Après cette défaite, l'armée dut évacuer le Milanais ; **MOREAU** porta ses forces sous les murs de Gênes, avec des troupes à Alexandrie et devant la citadelle de Milan. La 21e demi-brigade prit encore part au combat de la Trebbia, où **MACDONALD** soutint avec 28,000 hommes, sur les bords de cette rivière, le choc de 50,000 Russes commandés par **SOUVAROV**, et leur résista pendant trois jours. L'adjudant-major **DEVEZ** reçut un coup de feu à la tête, le capitaine **JAQUOT** fut blessé le 19 dans une attaque aux avant-postes, et le major **FABRY** fut fait prisonnier de guerre.

Le 20, l'armée dut battre en retraite et se replier sur le revers maritime des montagnes.
**MACDONALD** et **MOREAU** furent destitués par le Directoire, qui plaça **JOUBERT** à la tête des débris de l'armée d'Italie, à laquelle vint se réunir l'armée de Naples.

**Bataille de Novi, 15 août. -** L'armée d'Italie fut alors reconstituée, et la 21e demi-brigade fit partie de la brigade **GARDANNE**, de la division **LABOISSIÈRE**, aux ordres du général **GOUVION SAINT-CYR** , commandant l'aile droite de l'armée qui, le 14 août, était en position sur les hauteurs s'étendant de la Scrivia à Bassaluzzo, en passant par Novi. Le 15 au matin, le général **KRAY** attaqua la gauche des Français ; **JOUBERT** qui commandait cette aile, fut tué à la première charge. **MOREAU**, n'ayant pas encore quitté l'armée, en reprit le commandement. Le combat s'engagea alors sur tout le front de la ligne de bataille. Trois fois les Autrichiens attaquèrent Novi, et trois fois ils avaient été repoussés lorsque le général **MÊLAS**, avec un corps considérable d'Autrichiens, réussit à tourner la droite de l'armée française ; la 21e demi-brigade, qui eut à lutter contre les troupes du général **FROLICH**, de la division **LICHTENSTEIN**, se battit avec la plus grande énergie jusqu'à cinq heures du soir, où elle arriva à Novi pour prendre part au mouvement général de retraite de l'armée, dont l'arrière-garde fut mise en déroute à Pasturana par suite d'un encombrement de voitures. Le capitaine **LÂGES**, de la 21e demi-brigade, qui se trouvait à Pasturana, est cité dans les bulletins de l'armée comme ayant repoussé vigoureusement, à la tête de 40 braves, un corps de 2,000 Russes, auxquels il mit 150 hommes hors de combat. Mais, forcé de céder au nombre, il se replia en ordre et rejoignit son corps sans avoir éprouvé de pertes sensibles.

Le caporal **FROISSARD** défendit une porte du faubourg de Novi pendant deux heures pour protéger la retraite de la colonne qui abandonnait la ville. Il fit prendre une voiture chargée de foin pour être mise derrière cette porte, qui ne pouvait plus tenir fermée, les boulets en ayant coupé les traverses. Dix-huit hommes qu'il avait avec lui furent tués sous cette porte par le feu de l'ennemi.
Après la défaite de Novi, le général **MOREAU** se retira dans les Apennins et les débris de l'armée française, après s'être insensiblement ralliés, y occupèrent leurs anciennes positions.
L'armée des Alpes fut alors placée, ainsi que celle d'Italie, sous le commandement du général **CHAMPIONNET**. Mais **SOUVAROW**, voulant empêcher la jonction de ces deux armées, plaça **MÊLAS** en observation entre Alexandrie et Turin, devant la portion de l'armée qui occupait le revers des Apennins.
Dans la guerre d'avant-postes que fit le général **CHAMPIONNET**, il obtint divers avantages et força les Impériaux à se retirer sur le fort de Bard.
**MOREAU**, de son côté, avait concentré ses forces entre Savone et San-Giacomo et avait poussé des détachements jusqu'à Bassaluzzo ; la 21e demi-brigade, réduite à un seul bataillon, s'était avancée jusqu'à Stella le 6 septembre et de là s'était portée sur San-Gantinione. Le 22 elle avait quitté ses positions pour se reporter à Squanetto et avait fait, sous les ordres du général **GARDANNE**, une reconnaissance à Ovada pour communiquer avec le général **DOMBROWSKI**, dont les avant-postes occupaient Costa.

**Combat d'Acqui, 9 octobre.** - Cependant le général **MOREAU** cherchait à arrêter le général **SOUVAROW**, qui se portait sur le Saint-Gothard. Le 9 octobre il divisa son armée en trois colonnes ; la première, où se trouvait la 21e demi-brigade, marcha sur Acqui ; mais après un combat sérieux où les Autrichiens, commandés par le général **KRAY**, eurent l'avantage, l'armée dut se retirer dans ses premières positions.
Les lieutenants **PASLOM** et **DONNADIEU**, de la 21e demi-brigade, furent blessés à l'attaque des hauteurs qui couronnent la ville.

Le général **SOUVAROW** entra en Suisse, et la jonction de nos deux généraux ne put s'opérer. **MOREAU** fut appelé à Paris ; **CHAMPIONNET** laissa le commandement de ses troupes au général **DUHESME** et se rendit à Gênes pour se mettre à la tête des armées des Alpes et d'Italie, réunies sous ce dernier nom. Il établit son quartier général à Finale et rassembla toutes ses forces dans le but de dégager Coni, investi par les Autrichiens. **MÊLAS** évacua alors Mondovi, et la brigade **GARDANNE**, où se trouvait le 1er bataillon de la 21e, reçut l'ordre d'inquiéter le flanc gauche et même les derrières de l'armée ennemie ; elle passa le Pesio, prit le poste de Breolungo et occupa Mondovi et Bène ; mais le 9 novembre elle dut abandonner ces positions après une vigoureuse résistance, se retira sur Vico et ensuite sur la route de Pemperato. Le général ennemi **ELLIGSHAUSEN** s'empara des barricades qu'on avait élevées au col de Tende et s'avança jusqu'à l'Argentière. Coni se trouvant dès lors sans espoir d'être secouru, **MÉLAS** fit sommer le commandant de la place de se rendre ; mais sur sa réponse négative, il fit commencer les travaux du siège.

**Combat de Capriata, 21 novembre.** - Pendant ce temps, **KRAY** passait la Bormida et le général **SAINT-CYR** se retirait sur Novi. Là eut lieu une attaque où la division du général **WATRIN** se replia, entraînant avec elle celle du général **LABOISSIÈRE**. Mais **SAINT-CYR** avait manœuvré ainsi pour attirer l'ennemi vers la position avantageuse qu'il occupait à Capriata, à deux lieues au sud-ouest de Novi, et d'où les Autrichiens furent repoussés et poursuivis jusqu'à Novi.

Le capitaine **JAQUOT**, chargé de la défense de quelques postes importants près de Capriata, eut à soutenir, à la tête de 125 hommes, plusieurs engagements avec l'ennemi, de beaucoup supérieur en nombre, et parvint à le tenir en échec pendant quatre jours. Cette vigoureuse résistance donna au général **GARDANNE** le temps de lui envoyer du secours, et il put ainsi se maintenir dans la position qu'il occupait.

Le même jour le lieutenant **FARETTE**, chargé de la défense d'un poste se reliant à celui du capitaine **JAQUOT**, sut par sa fermeté le conserver contre les attaques réitérées de l'ennemi, dont les forces étaient infiniment supérieures à celles dont il disposait.

Le 14 décembre, la place de Coni se rendit, et **CHAMPIONNET** ayant évacué le col de Tende, les Autrichiens se trouvèrent maîtres de tous les passages qui séparent la France de l'Italie. Le général **GARDANNE** vint occuper Finale à la fin de décembre.

Ainsi finit la campagne de 1799. Une maladie pestilentielle avait mis pendant l'hiver le comble aux désastres de l'armée. Beaucoup de soldats l'avaient quittée pour se soustraire aux ravages de la maladie et aux souffrances de la disette ; la 21e demi-brigade, qui s'était trouvée réduite à un bataillon, fut incorporée dans les brigades les plus faibles de l'armée d'Italie, mais ses cadres furent conservés et placés sous les ordres du général de division **MIOLLIS**, ainsi que ceux des 62e, 63e et 78e demi-brigades.

**BONAPARTE**, devenu premier consul après le 18 brumaire, offrit en vain la paix à l'Angleterre et à l'Autriche. Cette dernière bloquait encore dans Gènes les débris de notre armée.
**MASSÉNA** reçut du premier consul tous pouvoirs pour remédier à l'affligeante situation des troupes d'Italie, dont le commandement lui fut confié. Il se rendit à Lyon et à Marseille pour acheter les approvisionnements nécessaires à son armée. Il fit refluer vers elle tous les déserteurs qui encombraient le chemin de France en Italie et qui imploraient la pitié des habitants. C'est ainsi que la 21e demi-brigade vit revenir sous son drapeau un grand nombre des soldats qui l'avaient abandonné. La demi-brigade, reconstituée à deux bataillons, mais avec des effectifs très-faibles, vint occuper le côté est du territoire de Gênes avec la division **MIOLLIS**, dont la ligne de bataille s'étendait depuis la mer jusqu'au fort des Deux-Frères.
Le 12 février, suivant une nouvelle organisation arrêtée par le général en chef **MASSÉNA**, la 21e demi-brigade fit partie de la brigade **VALETTE**, de la 9e division de l'aile gauche, commandée par le général de division **THURREAU**. Elle se rendit alors à Saint-Jean de Maurienne, et le 2e bataillon fut envoyé à Bréda (Hollande).

Le général **THURREAU** avait reçu pour mission de défendre au pied du mont Cenis, les avenues du Dauphiné, que les Autrichiens semblaient vouloir traverser pour envahir nos provinces méridionales. Mais **BONAPARTE**, par une manœuvre audacieuse et hardie, au lieu de courir à la défense du point menacé, réunit 40,000 hommes au pied du grand Saint-Bernard, leur fit franchir les Alpes en six jours et tomba sur les derrières de l'armée autrichienne. En même temps le général **THURREAU**, avec 4,000 hommes, composant sa division, et 8 pièces de canon, débouchait du col de Suze et se portait sur Turin en descendant le mont Cenis. Chemin faisant, il s'empara le 22 mai de Suze et du fort de la Brunette. Le 3 juin, le premier consul entrait à Milan. Le 8, il laissa le général **MONCEY** dans cette ville pour surveiller le Tessin, formant ainsi l'armée de réserve. La division **THURREAU**, dont faisait toujours partie la 21e demi-brigade, fut réunie provisoirement à cette armée, qui se trouva devant les places ou en position sur les deux rives du Pô, pendant que le

général **LANNES** battait les Autrichiens à Montebello et que, le 14 juin, le premier consul les terrassait à Marengo.
Après la bataille de Marengo, un armistice fut conclu et les armées se trouvèrent dans l'inaction sur tous les points du théâtre de la guerre.

La 21e demi-brigade, qui ne comportait plus qu'un effectif de 150 hommes, quitta l'armée d'Italie à la fin de juillet, pour rejoindre le bataillon, qui était en Hollande. Chemin faisant elle rallia son dépôt à Montmeillan, arriva le 14 août à Chambéry avec un effectif de 458 hommes, et regagna le nord en passant par Bourg, Dijon, etc.

La paix ne fut pas de longue durée ; l'Angleterre ayant offert des subsides à l'Autriche, celle-ci rétablit ses armées, et la guerre recommença.

**Armée gallo-batave. -** Le bataillon de la 21e demi-brigade qui était, à Bréda, sous les ordres du commandant **FRIEDRICHS**, faisait partie de la 1re division, commandée par le général de brigade **d'AZÉMAR** ; ses emplacements étaient les suivants : 56 hommes à Grave, 407 hommes à Nimègue, 149 hommes à Bois-le-Duc.

17,000 hommes furent rassemblés au mois de juillet dans le pays de Limbourg, sous le nom d'armée gallo-batave et placés sous le commandement du général **AUGEREAU**.
Cette armée reçut l'ordre de se porter sur le Rhin, et le 20, le bataillon quitta la Batavie ; les cinq compagnies stationnées à Nimègue se réunirent à celle qui tenait garnison à Grave, et le 30 elles se rendirent à Bois-le-Duc, où elles se joignirent aux trois compagnies du même bataillon qui s'y trouvaient.
Le bataillon fut alors mis à la disposition du général **BARDOU**, commandant le camp d'observation ; mais il resta quelques jours à Bois-le-Duc, dans la 1re division, pour compléter son habillement, et son équipement. Le 21 août, il partit de Bois-le-Duc pour se rendre à la 1re division, sur le Rhin. Le 29 il arriva à Neuwied, et le 30 il se renforça du bataillon venant d'Italie.

Le colonel **DUFOUR**, qui avait été élevé le 1er messidor an III (19 juin 1795) au grade de chef de la 108e demi-brigade, vint prendre le commandement de la 21e demi-brigade, formée ainsi de deux bataillons, avec un effectif de 1,050 hommes, dont 1,019 provenant de l'armée de l'Ouest.
La demi-brigade arriva le 18 septembre au fort d'Erembreinstein près de Mayence ; la division **BARDOU** occupait, outre ce fort, Mayence, Cassel, Francfort et les cantonnements environnants.
La 21 demi-brigade fut placée sous les ordres du général de brigade **FUZIER**. Du 28 septembre au 7 octobre, elle occupa Soden, puis Francfort. Le 22, la division alla prendre position sur le Mein. la droite appuyée à Aschaffenbourg et la gauche aux approches de Hanau. Le 12 novembre, 3 compagnies du 1er bataillon furent envoyées au fort d'Ereinbreinstein, le reste du bataillon resta à Francfort. Le 24, le colonel **DUFOUR** à la tête de la demi-brigade enleva le pont d'Aschaffenbourg, culbuta l'ennemi et le força d'abandonner précipitamment cette ville. Le général en chef **AUGEREAU**, témoin de la conduite valeureuse du colonel **DUFOUR**, le chargea avec son régiment du commandement de l'avant-garde, à la tête de laquelle il s'empara successivement de Wurtzbourg, Bamberg et de Forkheim.

**Combat de Burg-Eberach, 3 décembre**. - Pendant ce temps, le général **SIMBSCHON** avait réuni 12 à 13,000 hommes à Burg-Eberach ; le général **AUGEREAU** fit enlever la position par le général **DUHESME**, mais les Autrichiens s'étant retirés sur les hauteurs qui dominent la ville, il fit

recommencer l'attaque ; la 21e demi-brigade tourna la gauche de la position à la faveur d'un bois et le général **SIMBSCHON**, chassé de Burg-Eberach, passa la Rednitz et prit position sur la Pegnitz.

**Combat de Nuremberg, 18 décembre.** - Un engagement assez sérieux eut lieu près de Nuremberg le 18 décembre. Le colonel de dragons **WATTIER**, commandant l'avant-garde de la division **BARDOU**, étant en reconnaissance sur la route de Neumark, attaqua une forte reconnaissance ennemie près de Lauffen, et lui tua beaucoup de monde. Mais il se trouva coupé par un corps autrichien, et le général **BARDOU**, instruit du danger dans lequel il se trouvait, sortit de Nuremberg avec les brigades **FUZIER** et **PACTHOD**. Il contint si bien les Autrichiens sur leur front que le brave **WATTIER** put se frayer un passage et rejoindre la division. Le capitaine **GUICHARD** de la 21e demi-brigade, à la tête de sa compagnie, s'était avancé avec intrépidité dans la plaine de Nuremberg, au-devant de l'ennemi, et par un feu fait aussi à-propos que bien soutenu, l'avait arrêté et forcé à la retraite, après lui avoir mis hors de combat un officier supérieur et un grand nombre d'hommes. Le mouvement hardi et la contenance ferme du détachement, commandé par le capitaine **GUICHARD**, sauvèrent non-seulement les dragons, mais encore une compagnie de grenadiers et une de fusiliers de la 21e demi-brigade, qui se trouvaient coupées par l'ennemi.
Le même jour, le sous-lieutenant **DENIS**, se trouvant en arrière-garde avec une douzaine d'hommes, avait été chargé de soutenir la retraite, mais il fut cerné par l'ennemi. Pendant deux heures, il traversa avec son détachement plusieurs postes ennemis, tant d'infanterie que de cavalerie, et parvint à effectuer sa retraite sur un parcours d'une lieue, sans perdre un seul homme.

Le chef de bataillon **FRIEDRICHS** qui avait donné les preuves de la plus grande bravoure, fut grièvement blessé.

Le même jour, l'aile gauche de l'armée gallo-batave eut encore à soutenir différents combats contre le général **SIMBSCHON**. Le colonel **DUFOUR**, après avoir défendu avec opiniâtreté le poste de Graffenberg, fut obligé de céder à des forces supérieures, et se retira pendant la nuit à Émereuth. La division **BARDOU** reçut ensuite l'ordre de se retirer en arrière de Nuremberg, et le 22 décembre elle passa sur la rive droite de la Rednitz.

En résumé, l'armée gallo-batave avait atteint son but et empêché l'ennemi de faire une diversion qui eut pu devenir funeste à l'armée du général **MOREAU**. Elle avait facilité, au contraire, ses victoires d'Hochstedt et de Hohenlinden.

L'armistice conclu à Steyer termina les opérations de l'armée gallo-batave, dont les cantonnements sur la Rednitz furent réglés par une convention particulière.

**Armée de l'Ouest**. - Les Vendéens et les chouans avaient repris les armes en 1799, et le général **BRUNE** avait été chargé de les combattre.

Au commencement de janvier 1800, le 3e bataillon de la 21e demi-brigade avait son emplacement à Rennes et appartenait à la brigade **HARTY**, de la 13e division militaire commandée par le général **LABAROLLIÈRE**. Dans le courant du mois, le bataillon fut partagé entre la 13e et la 14e division militaire, dénommées 1re et 2e division actives. De ces deux portions du corps, l'une, forte de 487 hommes, ayant son emplacement à Granville, quitta l'armée de l'Ouest le 9 février, pour aller renforcer le bataillon de la demi-brigade qui se trouvait en Hollande ; l'autre portion, placée sous les ordres du général **HARTY** et forte de 865 hommes, faisait partie, depuis le milieu de janvier, des

colonnes dirigées par le général en chef **BRUNE** contre **Georges CADOUDAL**, le principal chef des insurgés vendéens.

**Combat de Grandchamp, 25 janvier.** - Le 20 janvier, le général **HARTY** vint occuper Vannes ; il sortit de cette ville le 24, à la tête de 5,000 hommes, et alla se poster près de Grandchamp. **Georges CADOUDAL** rassembla ses divisions pour aller attaquer les républicains, le 25. Le général **HARTY**, faisant face à la division **GUILLEMOT**, l'attaqua avec une grande résolution. Dans l'action générale qui s'engagea à la sortie de la lande, le bataillon de la 21e demi-brigade parvint à percer la ligne des insurgés, qui furent ensuite chassés de position en position par l'artillerie républicaine.

Le caporal **VILLEMOT**, de la 21e demi-brigade, fut cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au combat de Grandchamp, où il fit plusieurs prisonniers, qu'il ramena lui-même au grand quartier général.

Au mois d'avril, le bataillon, faisant partie de l'aile droite commandée par le général **HÉDOUVILLE**, livra sous les ordres du général de brigade **DELARUE** différents combats dans la Mayenne et la Sarthe ; dans les fréquentes rencontres qu'il eut avec les insurgés, il leur fit de nombreux prisonniers.

Le 7 juin, le commandant du département de la Sarthe reçut l'ordre d'envoyer sur Rennes, à marches forcées, le bataillon de la 21e demi-brigade qui se trouvait à Mayenne. Il arriva à destination le 8, après avoir fait 26 lieues en 26 heures. Il fut mis de suite à la disposition du général **DESBUREAUX**, qui avait demandé des renforts dans la crainte que le fort de Penthièvre ne pût tenir longtemps.
Le bataillon resta à Rennes jusqu'au 9 juillet, faisant partie de la brigade **SARRAZIN**, de l'aile gauche, commandée par le général **DEBELLE**. Il se rendit ensuite à Nantes, où il détacha une compagnie à Guérande. Il se trouva compris alors dans la division du général **LIÉBERT**, faisant partie de l'aile droite de l'armée aux ordres du général **HÉDOUVILLE**.

Au mois d'août, il détacha 130 hommes au Croisic, et 95 à Minden, dans la Basse-Indre.
Au mois de septembre, l'effectif du bataillon fut porté à 739 hommes par l'incorporation de recrues.

Le 22 novembre, 508 hommes quittèrent Nantes et se rendirent à Bréda, pour se joindre aux deux bataillons de la 21e demi-brigade qui faisaient partie de l'armée gallo-batave.
Le surplus du bataillon, formant le dépôt, partit de Nantes au mois de décembre pour se rendre à Rennes.

Au 31 décembre, le dépôt avait un effectif de 452 hommes, et dépendait de la brigade **MEUNIER**, sous les ordres du général **HÉDOUVILLE**.

**Armes d'honneur.** Le premier consul ayant ordonné, par un arrêté du 26 décembre, qu'il serait accordé des armes d'honneur aux militaires qui se seraient distingués par des traits de bravoure, les militaires de la 21e demi-brigade dont les noms suivent, et qui s'étaient distingués à l'armée de l'Ouest pendant les campagnes de 1799 à 1801, furent l'objet de ces récompenses :

**VILLEMOT (François),** caporal, reçut un fusil d'honneur le 1er juin 1803, pour s'être signalé à l'armée de l'Ouest pendant les campagnes de 1799 à 1801.

**BAVOUZET (Étienne)**, fusilier, reçut un fusil d'honneur le 24 janvier 1803, pour sa brillante conduite à l'attaque d'une redoute ennemie, dans laquelle il pénétra un des premiers.

**RAPHAËL (Antoine),** sergent, obtint un fusil d'honneur le 17 septembre 1802, pour avoir fait mettre bas les armes à 17 hommes dans un combat contre les insurgés de la Vendée, et les avoir emmenés prisonniers.

**VAILLANT (Joseph),** sergent-major, reçut un sabre d'honneur, le 1er juin 1803, pour s'être fait remarquer à l'armée de l'Ouest par sa valeur et son humanité envers les prisonniers vendéens.

**VILLIES (Jean-Baptiste)**, sergent, reçut un sabre d'honneur, le 1er juin 1803, pour s'être emparé, à l'aide de cinq de ses camarades, de deux pièces de canon sur les Vendéens, et leur avoir fait plusieurs prisonniers. Il donna en outre les plus grandes preuves de valeur et d'humanité pendant cette campagne de 1799 à 1801.

**MIGNOT, sergent,** obtint un fusil d'honneur, le 21 octobre 1802, pour sa conduite distinguée à l'armée de l'Ouest, de 1799 à 1801.

Aussitôt que la paix de Lunéville eut été signée avec l'Autriche (9 février 1801), les armées refluèrent vers l'intérieur, et le colonel **DUFOUR** conduisit la 21e demi-brigade à Nantes. Arrivée au mois d'août 1801, son 1er bataillon fut envoyé à Noirmoutiers, et le 3e à la Rochelle.

En octobre de la même année, le 1er bataillon alla à Fontenay, le 2e à Lorient et le 3e au Croisic, dépendant de la 12e division militaire.

**Expédition de Saint-Domingue.** - A ce moment, les nègres de Saint-Domingue, conduits par **Toussaint LOUVERTURE**, ayant voulu secouer le joug de la France, **BONAPARTE** ordonna une expédition dont le commandement fut confié au général **LECLERC**, avec mission de rétablir dans la colonie l'autorité du gouvernement français.

400 hommes de la 21e demi-brigade, désignés pour faire partie de l'armée expéditionnaire, furent embarqués à Rochefort, au mois de décembre 1801, à bord de *la Florinde* et de *l'Uranie*. Ces deux frégates étaient placées sous les ordres de l'amiral **LATOUCHE-TRÉVILLE,** qui débarqua à Port-au-Prince au commencement de février 1802.
En arrivant au Cap-Français, le général en chef forma l'armée en trois divisions ; le détachement de la 21e demi-brigade fut désigné pour faire partie, avec la 4e légère et la 31e de ligne, de la division **HARDY**.
Cette division partit le 17 février, par la plaine du Nord et se dirigea sur la Marmelade ; le 18, elle était au Dondon, position réputée inexpugnable, et le 19 elle pénétrait au pas de course dans la Marmelade. Le détachement de la 21e demi-brigade, dont l'effectif s'était trouvé réduit d'environ 100 hommes par la rapidité et la difficulté de la marche, eut encore une vingtaine d'hommes mis hors de combat par le feu de l'ennemi.
La division **HARDY** fut ensuite poussée sur Ennery, résidence habituelle de **Toussaint**, et s'en empara le 23.

Il restait à enlever le fort de la Crête-à-Pierrot pour forcer **Toussaint** dans son dernier asile. Les ouvrages étant mieux défendus qu'on ne le supposait, le général en chef fit avancer les divisions **HARDY** et **ROCHAMBEAU**, avec leur matériel d'artillerie, pour entreprendre un siège en règle. Ces deux divisions formèrent autour du fort un demi-cercle dont les deux extrémités s'appuyaient à la rivière de l'Artibonite. Les assiégés, menacés d'un assaut, réussirent à se sauver, à l'exception de leurs deux derniers pelotons, qui furent détruits. On trouva dans le fort 15 pièces de canon, 2,000 fusils et une foule de cadavres de blancs, cruellement assassinés (avril 1802).

Après cette affaire, qui lui avait coûté quelques hommes tués et blessés, le détachement de la 21e demi-brigade fut dirigé sur la montagne noire des Gonaïves, où l'on avait appris que **Toussaint** et **Christophe**, son lieutenant, s'étaient réfugiés. Tous les efforts pour découvrir leur retraite ayant été infructueux, le général **HARDY** reçut l'ordre de rassembler sa division et de se diriger sur le Cap.
Les deux chefs nègres, instruits du mouvement de la division **HARDY** vers le nord de l'île, se réunirent pour placer leurs troupes dans des embuscades. Profitant des avantages que leur donnaient de très-hautes montagnes boisées et des routes étroites et tortueuses, ils inquiétèrent la marche de la colonne et la mirent souvent dans une position des plus critiques. Cependant, grâce au sang-froid du général et à l'intrépidité des soldats, la division put arriver au Cap à la fin d'avril, après avoir éprouvé des pertes considérables. Le détachement de la 21e demi-brigade se trouvait réduit à un effectif de 140 hommes, qui furent versés dans la 31e demi-brigade.
Ainsi se termine le rôle de la 21e demi-brigade dans l'expédition de Saint-Domingue.

Les deux premiers bataillons de la 21e demi-brigade, qui se trouvaient dans le Morbihan depuis la fin de 1801, furent envoyés en garnison à Thionville au mois d'octobre 1802 ; le 3e bataillon rejoignit la demi-brigade au mois de mars 1803.
Le 17 mai 1803, l'embargo est mis par l'Angleterre sur les bâtiments français et bataves ; le 18 parait un manifeste du gouvernement anglais déclarant la guerre à la France ; enfin, le 25 juin, un traité est signé entre la France et la république Batave, par lequel cette dernière s'allie à la France et s'engage à entretenir 34,000 hommes, Français et Bataves.

Au mois de juillet, les trois bataillons de la 21e demi-brigade qui étaient en garnison à Thionville quittèrent cette ville pour aller en Batavie, se placer sous les ordres du général **VICTOR**, auquel avait été confié le soin de mettre en état de défense les forts et le littoral de la Hollande, et de fortifier l'embouchure de la Meuse et de l'Escaut. Au mois de septembre, la demi-brigade occupait Flessingue, dans l'ile de Walcheren, et appartenait a la division dite de Zélande, du général **MONNET**, commandant le corps d'observation de Flessingue.

_____